

Lorsque j'étais enfant, j'ai été longtemps fasciné par la lutte implacable qui opposait, dans la cour de l'école, le revêtement de bitume de notre terrain de jeu et une racine d'un grand marronnier qui règnait sur la cour. Le bois affleurait déjà à la surface après avoir déformé, fissuré et finalement éventré le bitume.

La confrontation avait pris un tour inéluctable et appelait une forme de jugement. Devait-on réaffirmer les droits du goudron, partout bafoués par la puissance de son ennemi végétal ? Fallait-il consentir à la victoire prévisible du marronnier ? C'était mon avis. J'ai toujours eu un faible pour les grands arbres.

A cause du déménagement de mes parents, j'ai quitté l'école avant que le verdict soit rendu par la directrice et son escouade d'agents techniques.

J'aime à penser que le Royaume de Dieu, dont la semence a été jetée sur notre terre par l'Incarnation, la vie, la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, grandit et s'affermir à la manière d'un de ces arbres qui, tranquillement mais fermement, affirment une irrésistible puissance.

Par son Incarnation, le Christ est devenu l'un des nôtres et il a déposé au cœur de notre monde et de notre humanité le germe de sa divinité. Un germe qui pousse, irrésistiblement. Pas toujours de manière très sensible – je vous le concède volontiers – mais irrésistiblement.

Les directrices d'école du monde entier pourront bien couper toutes les racines de marronnier qu'elles voudront... Le bitume et les tronçonneuses sont finalement si peu de choses devant la force des arbres.

Le Royaume, il est là, et rien n'en viendra à bout. Jésus-Christ a triomphé du péché et de la mort en donnant sa vie sur la croix. Et cette victoire, aussi discrète finalement soit-elle, dissimulée qu'elle soit dans les replis de l'histoire, dans l'épaisseur de l'histoire douloureuse de notre monde, est définitive.

Nous sommes entrés, depuis l'événement de la Pâque du Christ, dans le temps de la croissance du Royaume au cœur même de notre monde et de notre humanité. Ce temps qui nous est donné, c'est le nôtre. C'est le temps que Dieu a donné à son Église pour faire fructifier le trésor de la foi, dans l'attente de son retour et de la révélation définitive de sa gloire. C'est le temps de la patience et du service, c'est le temps du témoignage et de la conversion, c'est le temps des disciples et c'est le temps de l'Église.

Ce temps, c'est un temps d'attente. Nous sommes comme des gens qui attendent leur maître pour lui ouvrir dès qu'il arrivera. C'est un temps d'attente, mais sûrement pas *seulement* un temps d'attente, comme un espace qu'il faudrait meubler pour combler le vide. Ce temps est un temps où nous sommes appelés à œuvrer, à collaborer à ce travail d'enfantement dont Saint Paul nous parle en première lecture.

*Nous le savons bien,
la création tout entière crie sa souffrance,
elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.*

Il suffit, à vrai dire, d'ouvrir l'oreille. D'ouvrir l'oreille pour entendre les cris, les cris des hommes qui se trouvent sur les lignes de fracture de notre monde, sur les failles, sur les brèches, sur les frontières, partout où ça craque, partout où ça fait mal. C'est à cet endroit-là, sur les failles, les brèches, dans les lieux de fragilité et de vulnérabilité qu'il faut se rendre. Pour chercher à y voir, comme en transparence, l'œuvre de Dieu se déployer mystérieusement. C'est à cet endroit là qu'il faut nous tenir, car c'est à cet endroit-là, aussi obscur soit-il, que le Seigneur, mystérieusement, fait advenir son règne. Les agents techniques des écoles primaires sont formels : là où le bitume craque dans la cour, il y a souvent la racine d'un grand arbre... juste en dessous.

C'est pourquoi l'apostolat dans les marges ou sur les marches des Eglises revêt une si grande importance. Il n'est pas du tout accessoire que l'Eglise soit présente de manière très significative dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les asiles, auprès des gens du voyage, des pauvres et des souffrants de toutes sortes. La prédication de l'Evangile a bien souvent, en ces lieux-là, une résonance exceptionnelle. *Pour n'évoquer que l'Ordre auquel j'appartiens, il me semble que la prédication des frères engagés dans le travail intellectuel, dans le monde de l'édition ou des médias serait stérile si elle n'était soutenue, portée, nourrie par la prédication d'autres frères, dans les lieux les plus arides et les plus douloureux qui soient.* Il n'y a pas de fécondité possible si l'on se tient toujours à distance des lieux où, pour reprendre encore les mots de Paul, la création passe par les douleurs de l'enfantement. C'est vrai pour la prédication, ça l'est sans doute également pour toute action dans l'ordre politique.

C'est donc là, là où il y a des gens qui pleurent, des pauvres, des gens qui ont faim et soif (de justice ou d'autre chose...), c'est là que le Seigneur fait grandir son Royaume. Il nous en a parlé en un autre temps et en un autre évangile. C'est à cet endroit-là qu'il nous demande de veiller, de tenir dans l'espérance, en tenue de service et la lampe allumée. Chacun traduira ces mots dans son propre langage et dans sa propre situation.

Veillez donc, et préparez-vous. Préparez-vous car il va se passer quelque chose.

Veiller. Le mot de veille apparaît aujourd'hui dans une expression technique utilisée dans le monde des entreprises. Beaucoup d'entreprises ont mis en place ce qu'on appelle des cellules de veille technologique (ou de veille stratégique).

Je ne vais pas exposer ici ce à quoi servent ces groupes (surtout d'ailleurs parce que je risquerais de dire des bêtises). Mais disons que, fondamentalement, la veille est une activité qui consiste à rassembler des informations, des informations qui vont permettre d'anticiper les évolutions à venir et d'assurer un avenir pour l'entreprise dans un monde qui change. Si les entreprises veillent, c'est parce qu'elles sont conscientes d'une réalité qui s'impose à elles : le monde change et les hommes changent avec lui. Pour se maintenir à flots dans un monde qui change, il faut se préparer toujours à la conversion. L'attitude de celui qui veille est toute proche de l'attitude de celui qui se prépare à la conversion.

Si nous sommes donc convoqués sur les lignes de craquellement de notre monde de notre humanité et si nous sommes invités à y demeurer en tenue de service et les lampes allumées, c'est donc parce que, mystérieusement, nous sommes invités à nous rendre disponibles à ce qui est en train d'y naître. Il s'y passe quelque chose et nous allons devoir nous convertir.

Le voici, le Christ, qui vient faire toutes choses nouvelles, qui vient établir en nous, au milieu de nous un Royaume de justice et de paix. C'est lui qui, quand il viendra, prendra lui-même la

tenue de service. Il nous fera passer à table et nous servira chacun à notre tour. Heureux sommes-nous d'être invités à la table où il se donne lui-même pour nous.

Veillez, et convertissez-vous,
c'est-à-dire vivez dès aujourd'hui, activement,
non en fonction du monde tel qu'il est aujourd'hui,
mais en fonction du monde tel qu'il sera demain.

Amen.
